

*Ave, verum corpus, natum de Maria Virgine.*” Aussi n’y a-t-il pas un seul temple catholique où, à côté du tabernacle qui contient le corps de Jésus, vous n’aperceviez l’image de Celle qui en fut le tabernacle vivant.— Le cardinal PIE.

## ROME.

Dans l’entrevue dont on a tant parlé, le prince de Bismarck a fortement engagé M. Crispi à étudier les moyens de faire cesser au plus tôt le désaccord entre l’Italie et le Saint-Siège. M. de Bismarck aurait dit à M. Crispi : La solution de la question relative à la souveraineté territoriale du Saint-Siège regarde l’Italie et doit se discuter entre Italiens ; mais la liberté, l’indépendance et la dignité de roi du Souverain-Pontife intéressent directement toutes les puissances, qui ne peuvent rester indifférentes à la situation du Pape, avec lequel elles entretiennent des rapports diplomatiques et qu’elles considèrent comme le premier souverain de l’Europe.

Aucune puissance, aurait ajouté le chancelier, n’admettra que le Pape puisse être considéré comme un *citoyen italien* soumis à la loi commune. Ce serait une humiliation et une infériorité pour toutes les puissances d’avoir des ambassadeurs auprès d’un simple particulier sujet du royaume d’Italie.

Après un échange de vues, le prince de Bismarck suggéra à M. Crispi certaines dispositions à prendre au sujet des rapports internationaux avec le Pape, moyennant lesquelles les princes et les envoyés des puissances qui se rendent à Rome pour faire acte d’hommage au Saint-Père, ou pour traiter avec le Vatican des intérêts politiques et religieux de leur pays, ne seraient pas obligés de faire visite au Quirinal, ni de recevoir les politesses du gouvernement italien.

*L’empereur de la doctrine.* — Tandis qu’on interdit ou qu’on redoute l’enseignement du catéchisme, le Saint-Père continue à le mettre en honneur à Rome et l’*Osservatore Romano* nous apprend que le Pape a daigné admettre en son audience les trois petits garçons Enrico Cinotti, Enrico Staccioli et Nazareno de Sanctis qui ont obtenu les premiers rangs dans la grande lutte annuelle dite : *Disputa della Dottrina Cristiana*.

Autrefois, l’empereur et les deux princes du catéchisme assistaient sous un dais, comme de vrais princes régnants, à une messe pontificale dite pour les enfants des catéchismes, et puis ils étaient promeuvés dans des voitures du Pape à travers toute la ville. Ces souverains éphémères étaient admis au trône du Pape qui leur donnait un régale royal, et, après cette journée, ils conservaient au milieu de la jeunesse studieuse, une auréole qui excitait le zèle de la génération présente et qui excitait plus tard leurs en